

Vendredi 8 février 2019

16h00 - 19h30

# Conférences de chercheurs en lettres Autour d'un programme de concours (CPGE lettres tronc commun)

- 16h00 -16h10** Accueil des participants par **Olivier Bara** (directeur de l'IHRIM) et **Jacques Gerstenkorn** (directeur de Passages XX-XXI)
- 16h10 -16h30** **Laurent Thirouin** : « La raison de la Princesse » (sur M<sup>me</sup> de La Fayette, *La Princesse de Clèves*)
- 16h30 -16h50** **Olivier Bara** : « Publier *Quatrevingt-Treize* en 1874 : enjeux politiques » (sur Victor Hugo, *Quatrevingt-Treize*)
- 16h50 -17h10** Questions et échanges
- 17h10 -17h30 : Pause**
- 17h30 -17h50** **Dominique Carlat** : « La question de l'autorité dans *Le Roman inachevé* d'Aragon »
- 17h50 -18h10** **Jérémie Majorel** : « Portrait de Corentin "à peine sorti des jupes de sa mère" » (sur Pierre Michon, *Les Onze*).
- 18h10 -18h30** Questions et échanges

## 18h30 -19h30 Clôture

par **Pascale Brillet** et **Philippe Wahl**  
(directeurs du Département des Lettres)  
**et cocktail**



Événement organisé par  
le département de Lettres de l'Université Lyon 2,  
les laboratoires Passages XX-XXI (EA 4160)  
et IHRIM-Lyon 2 (UMR 5317).

## Contacts :

**Céline Candiard** : [Celine.Candiard@univ-lyon2.fr](mailto:Celine.Candiard@univ-lyon2.fr)  
**Tristan Vigliano** : [Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr](mailto:Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr)



## Lieu

Grand Amphithéâtre, Université Lumière Lyon 2,  
Campus Berges du Rhône,  
16-18 quai Claude Bernard, 69007 Lyon



— université  
— lumière  
— LYON 2



## La raison de la princesse

Elle passait une partie de l'année dans cette maison religieuse, et l'autre chez elle ; mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères ; et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu *inimitables*.

[*La Princesse de Clèves*, éd. J. Mesnard, Flammarion (GF), 1996, p.239]

Vous sentirez le chagrin que trouvent les personnes raisonnables dans ces engagements... (p.217)

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison. (La Rochefoucauld, Maxime 42)

Vous dites mille fois mieux que M. de La Rochefoucauld, et vous en sentez la preuve : *Nous n'avons pas assez de raison pour employer toute notre force*. Il serait honteux, ou du moins l'aurait dû être, de voir qu'il n'y avait qu'à retourner sa maxime pour la faire beaucoup plus vraie.

(Mme de Sévigné, 14 juillet 1680)

Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi ; toutes mes résolutions sont inutiles ; je pensai hier tout ce que je pense aujourd'hui, et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier. (p.167)

— Pour moi, Madame, dit monsieur de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme madame de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

— Je crois, dit Madame la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

— Je vous assure, Madame, reprit madame de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

— Vous devinez fort bien, répondit Madame la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour monsieur de Nemours, à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu. (p.91)

D'une personne comme vous, Madame, tout est des faveurs hors l'indifférence. (p.362).

Je sors présentement, Monsieur, d'une quatrième lecture de *la princesse de Clèves*, et c'est le seul ouvrage de cette nature que j'aie pu lire quatre fois. Vous m'obligeriez fort, si vous vouliez bien que ce que je viens de vous en dire passât pour son éloge, sans qu'il fût besoin de m'engager dans le détail des beautés que j'y ai trouvées. Il vous serait aisé de juger *qu'un géomètre comme moi, l'esprit tout rempli de mesures et de proportions*, ne quitte point son Euclide pour lire quatre fois une nouvelle galante, à moins qu'elle n'ait *des charmes assez forts pour se faire sentir à des mathématiciens mêmes...*

(Lettre d'un géomètre de Guyenne (Fontenelle), *Mercur Galant*, mai 1678, p. 56-57)

Quel effet produisit cette vue d'un moment dans le *cœur* de madame de Clèves ! Quelle passion endormie se ralluma dans son *cœur*, et avec quelle violence ! (p.223)

Plus de devoir, plus de *vertu*, qui s'opposassent à ses sentiments : tous les obstacles étaient levés, et il ne restait de leur état passé que la passion de M. de Nemours pour elle, et que celle qu'elle avait pour lui. (p.223)

...son austère *vertu* était si blessée de cette imagination, qu'elle ne trouvait guère moins de crime à épouser M. de Nemours, qu'elle en avait trouvé à l'aimer pendant la vie de son mari. (p.224)

Elle s'abandonna à ces réflexions si contraires à son *bonheur* ; elle les *fortifia* encore de plusieurs raisons qui regardaient son *repos* et les maux qu'elle prévoyait en épousant ce prince. (p.224)

Je vous prie que je puisse encore avoir la consolation de croire que ma *mémoire* vous sera chère, et que, s'il eût dépendu de vous, vous eussiez eu pour moi les sentiments que vous avez pour un autre. (p.219)

Elle ne trouvait de consolation qu'à penser qu'elle le regrettait autant qu'il méritait d'être regretté, et qu'elle ne ferait, dans le reste de sa vie, que ce qu'il aurait été bien aise qu'elle eût fait, s'il avait vécu. (p.221)

[La princesse] eût bien voulu se pouvoir dire qu'elle était mal fondée, et dans ses scrupules du passé, et dans ses craintes de l'avenir. La *raison* et son *devoir* lui montraient, dans d'autres moments, des choses tout opposées, qui l'emportaient rapidement à la résolution de ne se point remarier, et de ne voir jamais M. de Nemours. (p.235)

Enfin, après avoir demeuré deux heures dans le lieu où elle était, elle s'en revint chez elle, persuadée qu'elle devait fuir sa vue comme une chose entièrement opposée à son devoir. Mais cette persuasion, qui était un effet de sa *raison* et de sa *vertu*, n'entraînait pas son *cœur*. Il demeurait attaché à M. de Nemours avec une violence qui la mettait dans un état digne de compassion, et qui ne lui laissa plus de repos. Elle passa une des plus cruelles nuits qu'elle eût jamais passées. (p.224)

Je suivrai les règles austères que mon *devoir* m'impose. (p.228)

Mon *devoir* [...] me défend de penser jamais à personne, et moins à vous qu'à qui que ce soit au monde... (p.229)

Il n'y a plus de devoir qui vous lie [...] Quel fantôme de devoir opposez-vous à mon bonheur ? (p.228-229.)

Les raisons de mon devoir ne me paraîtraient peut-être pas si fortes sans cette distinction dont vous vous doutez, et c'est elle qui me fait envisager des malheurs à m'attacher à vous. (p.230)

Ce que je crois *devoir* à la mémoire de M. de Clèves serait faible, s'il n'était soutenu par l'intérêt de mon *repos* ; et les raisons de mon *repos* ont besoin d'être soutenues de celles de mon *devoir*. (p.232)

Les raisons qu'elle avait de ne point épouser M. de Nemours lui paraissaient fortes du côté de son *devoir*, et insurmontables du côté de son *repos*. (p.236)

Je n'espère pas aussi de surmonter l'inclination que j'ai pour vous. Elle me rendra *malheureuse*, et je me priverai de votre vue, quelque violence qu'il m'en coûte. (p.232)

Vous seule vous imposez une loi que la *vertu* et la *raison* ne vous sauraient imposer. (p.233)

Il est plus difficile que vous ne pensez, Madame, de résister à ce qui nous plaît et à ce qui nous aime. (p.232)

Et, possédant déjà le cœur de ta maîtresse,  
Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,  
Laisse faire le temps, ta vaillance, et ton Roi.  
(Corneille, *Le Cid*, 1660, v.1838-1840)

Enfin, des années entières s'étant passées, le *temps* et l'absence ralentirent sa douleur et éteignirent sa passion. (p.239)

... elle voulait bien qu'il sût, qu'ayant trouvé que son *devoir* et son *repos* s'opposaient au *penchant* qu'elle avait d'être à lui, les autres choses du monde lui avaient paru si indifférentes qu'elle y avait renoncé pour jamais. (p.238)

... parce que vous nous avez créés pour vous, et, et que notre cœur est toujours agité de trouble et d'inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve son repos en vous. (Saint Augustin, *Confessions*. Traduction Arnauld d'Andilly)

Je n'ai rien de fâcheux dans l'esprit, répondit-elle avec un air embarrassé ; mais le tumulte de la cour est si grand, et il y a toujours un si grand monde chez vous, qu'il est impossible que le corps et l'esprit ne se lassent, et que l'on ne cherche du *repos*. — Le *repos*, répliqua-t-il, n'est guère propre pour une personne de votre âge. Vous êtes chez vous et dans la cour, d'une sorte à ne vous pas donner de lassitude, et je craindrais plutôt que vous ne fussiez bien aise d'être séparée de moi. (p.170)

Elle ne se trouva plus dans un *certain triste repos* qu'elle commençait à goûter, elle se sentit inquiète et agitée. (p.222)

Comme elle connaissait ce que peuvent les occasions sur les résolutions les plus sages, elle ne voulut pas s'exposer à détruire les siennes, ni revenir dans les lieux où était ce qu'elle avait aimé. Elle se retira, sur le prétexte de changer d'air, dans une maison religieuse, sans faire paraître un dessein arrêté de renoncer à la cour. (p.238)

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison. (La Rochefoucauld, Mx 469)

Cette nouvelle lumière donne [à l'âme] de la crainte, et lui apporte un trouble qui traverse le repos qu'elle trouvait dans les choses qui faisaient ses délices. Elle ne peut plus goûter avec tranquillité les choses qui la charmaient. [...]. Mais elle trouve encore plus d'amertume dans les exercices de piété que dans les vanités du monde. D'une part, la présence des objets visibles la touche plus que l'espérance des invisibles, et de l'autre, la solidité des invisibles la touche plus que la vanité des visibles. [...] ; de sorte qu'il naît dans elle un désordre et une confusion... (Pascal, *Écrit sur la conversion du pécheur*, OC IV, p.40)

Vendredi 8 février 2019

16h00 - 19h30

# Conférences de chercheurs en lettres Autour d'un programme de concours (CPGE lettres tronc commun)

- 16h00 -16h10** Accueil des participants par **Olivier Bara** (directeur de l'IHRIM) et **Jacques Gerstenkorn** (directeur de Passages XX-XXI)
- 16h10 -16h30** **Laurent Thirouin** : « La raison de la Princesse » (sur M<sup>me</sup> de La Fayette, *La Princesse de Clèves*)
- 16h30 -16h50** **Olivier Bara** : « Publier *Quatrevingt-Treize* en 1874 : enjeux politiques » (sur Victor Hugo, *Quatrevingt-Treize*)
- 16h50 -17h10** Questions et échanges
- 17h10 -17h30 : Pause**
- 17h30 -17h50** **Dominique Carlat** : « La question de l'autorité dans *Le Roman inachevé* d'Aragon »
- 17h50 -18h10** **Jérémie Majorel** : « Portrait de Corentin "à peine sorti des jupes de sa mère" » (sur Pierre Michon, *Les Onze*).
- 18h10 -18h30** Questions et échanges

## 18h30 -19h30 Clôture

par **Pascale Brillet** et **Philippe Wahl**  
(directeurs du Département des Lettres)  
**et cocktail**



Événement organisé par  
le département de Lettres de l'Université Lyon 2,  
les laboratoires Passages XX-XXI (EA 4160)  
et IHRIM-Lyon 2 (UMR 5317).

### Contacts :

**Céline Candiard** : [Celine.Candiard@univ-lyon2.fr](mailto:Celine.Candiard@univ-lyon2.fr)  
**Tristan Vigliano** : [Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr](mailto:Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr)



### Lieu

Grand Amphithéâtre, Université Lumière Lyon 2,  
Campus Berges du Rhône,  
16-18 quai Claude Bernard, 69007 Lyon



— université  
— lumière  
— LYON 2



# Publier *Quatrevingt-treize* en 1874 : enjeux politiques

[olivier.bara@univ-lyon2.fr](mailto:olivier.bara@univ-lyon2.fr)



**« Nous avons revu ces mœurs. »**

*(Quatrevingt-treize, GF-Flammarion, p. 238)*



« À Machecoul, Ils mirent les républicains en coupe réglée, à trente par jour ; cela dura cinq semaines ; chaque chaîne de trente s'appelait "le chapelet". On adossait la chaîne à une fosse creusée et l'on fusillait ; les fusillés tombaient dans la fosse parfois vivants ; on les enterrait tout de même. Nous avons revu ces mœurs. »

*(Quatrevingt-treize, p. 237-238)*



« *Quatrevingt-treize* approfondit cette idée d'une filiation, voire d'une analogie, entre l'an II et l'Année terrible [1871]. / Constamment présente dans le récit, la référence à la Commune ne s'actualise que par de rares indices. »

Corinne Saminaday-Perrin, « Le roman du débat républicain 1870-1912 », dans *Les Romans de la Révolution 1790-1912*, sous la direction d'Aude Déruelle et Jean-Marie Roulin, Paris, Armand Colin, « Recherches », 2014, p. 126.

**« 93 est la guerre de l'Europe contre la France et de la France contre Paris. [...] / Rien de plus tragique, l'Europe attaquant la France et la France attaquant Paris. Drame qui a la stature de l'épopée. »**

*(Quatrevingt-treize, p. 153)*

« Ce décret [peine de mort pour toute aide aux insurgés prisonniers] n'était qu'un premier pas ; la Convention devait aller plus loin encore. Quelques mois après, le 11 brumaire an II (novembre 1793), à propos de Laval qui avait ouvert ses portes aux Vendéens fugitifs, elle décréta que toute ville qui donnerait asile aux rebelles serait démolie et détruite.

De leur côté, les princes de l'Europe, dans le manifeste du duc de Brunswick, inspiré par les émigrés et rédigé par le marquis de Linnon, intendant du duc d'Orléans, avaient déclaré que tout Français pris les armes à la main serait fusillé, et que, si un cheveu tombait de la tête du roi, Paris serait rasé.

Sauvagerie contre barbarie. »

*(Quatrevingt-treize, p. 223)*

« [...] *Quatrevingt-treize*, roman de la Révolution et de la Terreur, et peut-être davantage roman de la guerre civile, est une évidente réponse à la Commune et à son écrasement. Cette dimension symbolique de *Quatrevingt-treize*, où se lisent tous les massacres des Communards et des Versaillais en 1871, et inversement, était immédiatement perceptible aux contemporains de Hugo [...]. Idéologiquement et historiquement les Versaillais sont d'autres Vendéens et les Communards les héritiers directs des Montagnards de 1792-1794 ».

Pierre Laforgue, *Hugo : romantisme et révolution*, Paris, PUFC, 2001, p. 214.



**« Étouffez toutes les haines, éloignez tous les ressentiments, soyez unis, vous serez invincibles. »**

**« Victor Hugo est arrivé à Paris hier soir », *Le Rappel*, 7 septembre 1870, p. 1.**

**« Quoi ! d'un côté la France et de l'autre la France !  
Arrêtez ! c'est le deuil qui sort de vos succès.  
Chaque coup de canon de Français à Français  
Jette, - car l'attentat à sa source remonte, -  
Devant lui le trépas, derrière lui la honte. [...] »**

Victor Hugo, « Un cri », *Le Rappel*, 18 avril 1871, p. 1.

« [...] Conciliation et Réconciliation. Le premier [mot] pour les idées, le second pour les hommes. / Le salut serait là. / Comme vous je suis pour la Commune en principe, et contre la Commune dans l'application. [...] / Le droit de Paris de se déclarer Commune est incontestable. / Mais à côté du droit, il y a l'opportunité. / Ici apparaît la vraie question. / Faire éclater un conflit à une pareille heure ! la guerre civile après la guerre étrangère ! Ne pas même attendre que les ennemis soient partis ! amuser la nation victorieuse du suicide de la nation vaincue ! / [...] la Commune, c'est l'ignorance. Je n'en veux pas d'autre preuve que les motifs donnés pour la destruction de la colonne [Vendôme] ; ces motifs, ce sont les souvenirs [des victoires napoléoniennes] que la Colonne rappelle. S'il faut détruire un monument à cause des souvenirs qu'il rappelle, jetons bas le Parthénon qui rappelle la superstition païenne, jetons bas l'Alhambra qui rappelle la superstition mahométane [...] / Toute ma pensée oscille entre ces deux pôles : Civilisation, Révolution. Quand la liberté est en péril, je dis Civilisation, mais révolution ; quand c'est l'ordre qui est en danger, je dis : Révolution, mais civilisation. [...] »

Victor Hugo, « À MM. Meurice et Vacquerie », *Le Rappel*, 6 mars 1872.



« L'appétit de la destruction existe. René-Jean donna son coup de pied, Georgette donna son coup de pied, ce qui la fit tomber par terre, mais assise ; elle en profita pour se jeter sur Saint-Barthélemy ; tout le prestige disparut ; René-Jean se précipita, Gros-Alain se rua, et joyeux, éperdus, triomphants, impitoyables, déchirant les estampes, balafrant les feuillets, arrachant les signets, égratignant la reliure, décollant le cuir doré, déclouant les clous des coins d'argent, cassant le parchemin, déchiquetant le texte auguste, travaillant des pieds, des mains, des ongles, des dents, roses, riants, féroces, les trois anges de proie s'abattirent sur l'évangéliste sans défense. »

*(Quatrevingt-treize, p. 322-323)*

« C'est que pour tenir une parole que nul ne veut entendre, il faut s'en aller au désert, et que pour énoncer la vérité du temps présent il faut prophétiser le passé, c'est-à-dire l'origine même de la République, la Révolution. »

Guy Rosa, « Massacrer les massacres », *L'Arc*, n°57, 1974 (cité par P. Laforgue, *op. cit.*, p. 224)

Vendredi 8 février 2019

16h00 - 19h30

# Conférences de chercheurs en lettres Autour d'un programme de concours (CPGE lettres tronc commun)

- 16h00 -16h10** Accueil des participants par **Olivier Bara** (directeur de l'IHRIM) et **Jacques Gerstenkorn** (directeur de Passages XX-XXI)
- 16h10 -16h30** **Laurent Thirouin** : « La raison de la Princesse » (sur M<sup>me</sup> de La Fayette, *La Princesse de Clèves*)
- 16h30 -16h50** **Olivier Bara** : « Publier *Quatrevingt-Treize* en 1874 : enjeux politiques » (sur Victor Hugo, *Quatrevingt-Treize*)
- 16h50 -17h10** Questions et échanges
- 17h10 -17h30 : Pause**
- 17h30 -17h50** **Dominique Carlat** : « La question de l'autorité dans *Le Roman inachevé* d'Aragon »
- 17h50 -18h10** **Jérémie Majorel** : « Portrait de Corentin "à peine sorti des jupes de sa mère" » (sur Pierre Michon, *Les Onze*).
- 18h10 -18h30** Questions et échanges

## 18h30 -19h30 Clôture

par **Pascale Brillet** et **Philippe Wahl**  
(directeurs du Département des Lettres)  
**et cocktail**



Événement organisé par  
le département de Lettres de l'Université Lyon 2,  
les laboratoires Passages XX-XXI (EA 4160)  
et IHRIM-Lyon 2 (UMR 5317).

### Contacts :

**Céline Candiard** : [Celine.Candiard@univ-lyon2.fr](mailto:Celine.Candiard@univ-lyon2.fr)  
**Tristan Vigliano** : [Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr](mailto:Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr)



### Lieu

Grand Amphithéâtre, Université Lumière Lyon 2,  
Campus Berges du Rhône,  
16-18 quai Claude Bernard, 69007 Lyon



— université  
— lumière  
— LYON 2



# Les jupes des mères dans *Les Onze* de Pierre Michon

Jérémie Majorel  
(Laboratoire Passages XX-XXI)

Journée des CPGE, 8 février 2019, grand amphithéâtre de l'université  
Lumière Lyon 2



« je vous connais, Monsieur, vous et vos semblables : vous allez tout de suite dans vos lectures à ce qui brille et dont on est avide, les jupes de *maman-putain*, le plumet, les louis d'or ; ou à ce qui est parfaitement mat et noir, la guillotine, Shakespeare ; mais les arguties politiques vous fatiguent, vous sautez tout cela. » (P. 105-106)

- Paule Petitier, « Une houppelande *couleur de fumée d'enfer* », *Écrire l'histoire*, n° 4, « Le Détail 2 », octobre 2009 [repris dans le *Cahier de L'Herne Pierre Michon*].
- Agnès Castiglione, « *Les Onze* : un effet de houppelande », dans *Pierre Michon. La lettre et son ombre*, actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Pierre-Marc de Biasi, Agnès Castiglione et Dominique Viart (eds), Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2013, p. 107-122.







les films  
du paradoxe

# LES DERNIERS JOURS D'EMMANUEL KANT

un film de Gilles Collier  
avec David Arrighi



Pierre Michon

Corps du roi

*Verdier*

« Ducroquet regardait ça avec une sorte de mélancolie ou de regret. “Qu’est-ce que tu attends ?” dit Bourdon. L’autre demeura un instant stupide, puis il éclata de rire et tourna les talons. » (P. 86)

Annie Mavrakis, « Au feu les reliques ! », dans *Cahier de L'Herne Pierre Michon*, Agnès Castiglione & Dominique Viart avec la collaboration de Philippe Artières (eds), Paris, éditions de L'Herne, 2017, p. 292-296 :

« Tourner une bonne fois la page des “vies”, voilà ce que pourrait signifier, par son *impersonnalité* imprévue, le geste sacrilège des *Onze*. »

« Corentin a renié les femmes de Combleux, troquant le paradis de l'enfance ou des origines (le *con bleu*) contre le comble de l'histoire (*la Terreur*) et de la peinture, *comblant* ainsi, “*bouchant* tous les trous”. Pour lui aussi le sacrifice ne va pas sans tristesse. »

# Palais de Würzburg



















« Et le page qui observe et en prend de la graine, le voyez-vous ? Vous voyez que Tiepolo a de la tendresse pour lui – enfin, si Tiepolo a du temps pour ça ?

Il y avait bien de quoi avoir de la tendresse.

Car il était à peine sorti des jupes de sa mère – si tant est qu’il en fût sorti. Il en était encore imprégné, de leur douceur, de leur étoffe : comme tissé des mailles de ses jupes. Elles lui donnaient cohérence, volonté et certitude, goût des femmes et de soi-même, elles lui faisaient ce corps de blondeur rêveuse qu’on voit sur le plafond à la figure du page, et qui certes est un type qui vient de Véronèse, pas un portrait, pas son portrait, mais à quoi tout de même je suis sûr qu’il ressemblait. Il est au comble du bonheur, là-haut, sur le plafond invariable : il est dans les jupes de sa mère. Il baisse la tête. Et certes ce n’est pas la terre qu’il regarde, mais croulant à ses pieds les trois aunes de jupes de Béatrice de Bourgogne, le torrent tiépolien, la traîne d’un bleu cassé, gonflé, qui vit comme de la chair bleue, de la chair de glace, un grand poisson, le passage d’un ange, un miroir magique. Oui, il était fait de la maille de ces jupes ; et quand la maille se mit à filer, tout suivit, la beauté, la volonté et la confiance, le goût de la femme, ce monde : il devint l’autre, le frère jumeau du cordonnier Simon.

Ainsi les hommes filent : et si les hommes étaient faits d’étoffe indémaillable, nous ne raconterions pas d’histoires, n’est-ce pas ? » (P. 23-24)

Dominique Viart, « La dépense figurale : poétique de la figuration dans l'œuvre de Pierre Michon », dans *Pierre Michon : la lettre et son ombre*, p. 50-75

PIERRE MICHON



RIMBAUD  
LE FILS

L'UN  
E L  
L'AUTRE

*Gallimard*











Edouard Simon







« Je n'ose pas m'inspirer de ces bons romanciers qui veulent faire de Corentin un peintre philosophe, éduqué par son père. Car en vérité ils se virent peu, et loin des pensées de fil blanc l'enfant vécut entre deux femmes qui le dévoraient d'amour. » (P. 46)

« cela, Suzanne, Juliette, leurs battements de cœur, leurs mains, leurs robes, et tous les objets enclos entre leurs cœurs, leurs mains et leurs robes, le monde entier donc – tombait vers lui, était à lui » (p. 64)

« une de ces robes de faille qu'on appelait des *criardes* à cause du bruit qu'elles faisaient quand une paire de jambes se déployait dedans : une *criarde* couleur d'or, qui se déploie derrière lui, fond sur lui, l'appelle son trésor » (*id.*)

« Voyez là-haut à deux pas la robe d'or, et au-dessus de la robe un regard posé sur vous. Et sous la robe d'or, avec plus de fulgurance, voyez le corps nu de la belle dame. [...] la belle dame privée d'homme longtemps vous regarde avec, dans le regard, l'aveu qu'elle a dans ses jupes l'émotion que vous avez dans vos braies. Mais soudain elle regarde ailleurs et ne vous regardera plus, parce que la loi est de fer et que le Père universel veille, et parce que Dieu est un chien. Et si Dieu est un chien, vous avez peut-être licence d'être vous-même un chien à son image, de grimper le talus, de jeter à terre, de trousser et forcer, et de saillir sans façon à la mode des chiens. Et l'enfant qui vous observe [...] souhaite passionnément que vous grimpez le talus et disposiez de sa mère sous ses yeux. Et c'est ce qu'il craint le plus au monde. » (P. 72-73)

« C'est que la maille était fortement tissée, Monsieur : la maille de leurs jupes. Et il fallut tailler là-dedans à pleines cisailles. Tailler, couper, trancher, faire souffrir et souffrir. » (P. 59-60)

Supplice de Damiens dans *Surveiller et Punir* (1975) de Foucault

« je ne peux pas voir aussi nettement que Corentin les voit en souvenir, car je ne les ai pas connus vivants, vivantes, les deux spectres blonds avec de grandes jupes dont Corentin regarde l'ombre éparse dans la pluie qui tombe sur le monde. Et peut-être alors coulent les larmes du crocodile. » (P. 62)



Vendredi 8 février 2019

16h00 - 19h30

# Conférences de chercheurs en lettres Autour d'un programme de concours (CPGE lettres tronc commun)

- 16h00 -16h10** Accueil des participants par **Olivier Bara** (directeur de l'IHRIM) et **Jacques Gerstenkorn** (directeur de Passages XX-XXI)
- 16h10 -16h30** **Laurent Thirouin** : « La raison de la Princesse » (sur M<sup>me</sup> de La Fayette, *La Princesse de Clèves*)
- 16h30 -16h50** **Olivier Bara** : « Publier *Quatrevingt-Treize* en 1874 : enjeux politiques » (sur Victor Hugo, *Quatrevingt-Treize*)
- 16h50 -17h10** Questions et échanges
- 17h10 -17h30 : Pause**
- 17h30 -17h50** **Dominique Carlat** : « La question de l'autorité dans *Le Roman inachevé* d'Aragon »
- 17h50 -18h10** **Jérémie Majorel** : « Portrait de Corentin "à peine sorti des jupes de sa mère" » (sur Pierre Michon, *Les Onze*).
- 18h10 -18h30** Questions et échanges

## 18h30 -19h30 Clôture

par **Pascale Brillet** et **Philippe Wahl**  
(directeurs du Département des Lettres)  
**et cocktail**



Événement organisé par  
le département de Lettres de l'Université Lyon 2,  
les laboratoires Passages XX-XXI (EA 4160)  
et IHRIM-Lyon 2 (UMR 5317).

### Contacts :

**Céline Candiard** : [Celine.Candiard@univ-lyon2.fr](mailto:Celine.Candiard@univ-lyon2.fr)  
**Tristan Vigliano** : [Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr](mailto:Tristan.Vigliano@univ-lyon2.fr)



### Lieu

Grand Amphithéâtre, Université Lumière Lyon 2,  
Campus Berges du Rhône,  
16-18 quai Claude Bernard, 69007 Lyon



— université  
— lumière  
— LYON 2

